



EXPOSITION-WORKSHOP : « RECONNECTER LES OBJETS, LES SAVOIRS ET/AVEC LES SUJETS »

DU 18 AU 28 FÉVRIER 2023 À DSCHANG-CAMEROUN

Par :

Dr LUCIE MBOGNI NANKENG

Chercheure post doctorale du projet « Reconnecting « Objects »... »

Université de Dschang-Cameroon

COMMISSAIRE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION
« RECONNECT »



SOMMAIRE

AVANT PROPOS	4
I. RAPPORT ARTISTIQUE	5
1. DE LA CONNEXION A LA RE-CONNECTION	5
2. DE L'ÉCOLOGIE DES ESPACES ET DES SENS : COMMENT ET POURQUOI RE-CONNECTER ?.....	6
3. UNE IDENTITÉ ARTISTIQUE ET SOMMATIVE: LE LOGO	8
4. SE RE-CONNECTER ET FAIRE COMMUNAUTÉ.....	8
5. SE RE-CONNECTER À TRAVERS L'ART CONTEMPORAIN ET PROSPECTIF.....	9
6. SE RE-CONNECTER À PARTIR D'UN PARCOURS	10
7. QUE RETENIR APRÈS 10 JOURS D'EXPOSITION-WORKSHOP	31
II. RAPPORT SCIENTIFIQUE	34
1. LA PROBLÉMATIQUE ET LES AXES DE RÉFLEXION	34
2. QUELQUES CONSTATS ET OBSERVATIONS	36
3. INTÉRÊT DE L'EXPOSITION-WORKSHOP	38
III. LES TEMPS FORTS DE L'EXPOSITION-WORKSHOP	40
VERNISSAGE	40
ENFANTS DU CLUB LESSA-A ART KIDS	41
VISITE DE L'AMBASSADEUR CHARGE DE LA COOPERATION INTERNATIONALE DANS LE DOMAINE DU PATRIMOINE	42
RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE DSCHANG	43
DELEGUE DES ARTS ET DE LA CULTURE DE LA MENOUA	43
EQUIPE RECONNECT INTERNATIONNALE	44

REPRESENTATION UNIVERSITAIRE DE DSCHANG (Uds).....45

MAPING DU WORKSHOP RECONNECT: POLIPHONIE AGISSANTE47

AVANT PROPOS

« **Reconnecter les objets, les savoirs et/avec les sujets** » fut un moment de rencontre entre les artistes, les universitaires et les détenteurs des savoirs patrimoniaux (les Fo'ò, les Patriarches, les Matriarches...) autour des questions de restitutions, de transmission et de pérennisation des objets et des savoirs patrimoniaux. Espace d'expression du « non-savoir », c'est-à-dire le savoir longtemps dominé et étouffé par l'universalisme occidental. La plurivocalité voulue pour cette rencontre obéissait à une volonté de laisser les forces endogènes imaginer de nouveaux rapports avec leur patrimoine à travers les créations artistiques, trouvant des justifications dans les dynamiques sociales actuelles. En effet, comment développer un concept muséographique pluriel qui revitalise l'art, la culture et l'histoire dans une perspective de transmission vivante des savoirs ? Comment briser les frontières murales des musées ethnographiques européens et de leurs copies héritées au Cameroun pour rapprocher le patrimoine spolié et celui qui a survécu au pillage des populations qui les ont créés ? Comment s'imaginer de nouveaux rapports au patrimoine et à l'art dans les communautés pour construire de nouveaux imaginaires ? Cette rencontre scientifique et artistique croisait ainsi les regards sur cet ensemble de questionnement et se voudrait être un espace d'expérimentation des sensibilités du présent et des possibilités d'avenir. La re-connection et la pluralité épistémologique défendues par le projet « Re-connecting « Objects » épistémic plurality and transformative practices in and beyond museums » trouvent ici tout son sens. Par ailleurs, la multiplicité des intervenants, des approches et des démarches autour des arts et du patrimoine constituait à notre sens un meilleur moyen à travers lequel la re-connection et la transmission se travaillent, l'embryon potentiel de transformation sociale.

Nous exprimons notre gratitude à la fondation Volkswagen pour le financement sans lequel cet événement n'aurait pas pu avoir lieu et gagner autant de portée qu'on peut lui reconnaître à ce jour. Nous n'oublions pas la collaboration fructueuse de toute l'équipe du projet « Reconnecting « Objects »... », ainsi que l'appui institutionnelle de l'Université de Dschang qui valorise exceptionnellement la coopération universitaire.

Prof. ALBERT GOUAFFO

Coordonnateur du projet Reconnect pour l'Université de Dschang-Cameroun

I . RAPPORT ARTISTIQUE

Par



Dr Mbogni Nankeng Lucie (Université de Dschang)

1. DE LA CONNEXION A LA RE-CONNECTION

Re-connecter est un concept qui charrie des charges épistémiques, symboliques et socioculturelles profondes. Il s'agit de remettre ensemble ou en relation quelque chose, de rejoindre les morceaux d'une situation ou de créer des espaces de liaison et de mélange. Le préfixe « re » dans re-connection exprime explicitement l'idée d'une rupture antérieure, d'un détachement ou d'une fracture selon les régimes d'historicités dont les archéologies actuelles voudraient rétablir les liens. Cela suppose un moment de connexion préalable dans une triple dimension (objets-savoirs-sujets), dont le processus de déconnexion s'est opéré et dont les actions présentes tentent de reconnecter. Cette volonté de réarticulation des liaisons anciennes connote l'idée d'un passage de témoin intergénérationnel. Ainsi, comment et pourquoi reconnecter ou transmettre? Avec quoi/qui? Que reconnecter ou transmettre ? Ce questionnement interpellateur fixe le périmètre dans lequel cette exposition- workshop s'est inscrite et est au fondement de cette rencontre où la polyphonie artistique, scientifique et le frottement des intelligences plurielles ont résonné pour jeter les bases des épistémès capables de féconder des énergies nouvelles face aux réalités du présent et aux ambitions de l'avenir.

En effet, face à ses plus grands enjeux et défis actuels qui imposent la nécessité de sa réconciliation avec les mémoires déconnectées à un moment de l'histoire et du questionnement des épistémés et des idéologies coloniales pour dégager les possibilités du futur, l'Afrique actuelle bouillonne. Ce bouillonnement interne, couplé aux grands débats internationaux autour des questions de restitution du patrimoine africain spolié pendant la colonisation et gardé dans les musées en occident, et de la décolonisation de ces musées, génère un écosystème aux multiples réalités empiriques et aux imaginaires créatifs qui interpellent et méritent que l'on s'y approche et que l'on s'y attarde. C'est dans cette écologie de la mémoire et à partir des enjeux du moment que cette exposition- Workshop s'est opérée, adoptant une logique de redécouverte et de réexamen des diverses possibilités tel que proposé par J.M. Ela (1998 PP145), pour penser à partir du village en Afrique.

2. DE L'ÉCOLOGIE DES ESPACES ET DES SENS : COMMENT ET POURQUOI RE-CONNECTER ?

L'unanimité autour des objets en actions permanentes dans les espaces publics (après des initiations secrètes) et non derrière des vitres est presque acquise dans l'Afrique ancienne. Le caractère communautaire au fondement des sociétés accorde une place importante aux « objets », synthèse d'une variété d'informations spirituelles et sociales, et en contact permanent avec les sujets dans des espaces publics ouverts (place de marché ou du village, carrefours, espaces à palabre, sanctuaires, cases du peuple...). Reprenant cette approche propre aux sociétés anciennes, dynamiser symboliquement les frontières murales des musées (bâtiments), pour laisser l'art et ses immatérialités aller vers les publics pour qui il est produit prend tout son sens. La parole a ainsi été donnée aux artistes et théoriciens, de qui émane généralement toute transformation sociale, pour leur laisser dire eux-mêmes à partir de leurs contextes et de leurs revanches désormais opératoires (Olivier de Sardan, 2021) ce qu'ils pensent des restitutions, des re-connexions et de la transmission du patrimoine africain absent et présent sur le continent.

L'objectif de cette rencontre était de penser les bases opérationnelles du changement social à partir du dialogue entre les savoirs anciens, l'art contemporain et la science, ou plus exactement de convoquer la pluralité des approches artistiques, les divergences théoriques et conceptuelles, des écarts et des frottements, susceptibles de générer des transformations et des changements autour d'un idéal de perception, de transmission et d'imagination du présent et de l'avenir. À partir des

exemples tirés des Grassfields, il était question de montrer les formes de résilience que l'Afrique a développée pour ne pas totalement périr culturellement. Partant des flammes du passé, se réchauffent et se créent de nouveaux imaginaires dans le milieu artistique et culturel Grassfields, non pas dans une volonté de rejouer l'Histoire en reconquérant un passé qui serait subliminal et essentialisant, mais pour s'inscrire dans la logique de se défaire des interprétations, des préjugés (au sens Hegelien du terme), des descriptions, des constructions mythiques que l'Occident colonisateur a bâtis de l'Afrique en général et de ses cultures en particulier, pour la laisser dire elle-même, par elle-même et pour elle-même ce qu'elle est. Pour se faire, l'approche par les arts et les sciences nous semble prometteuse, car « on ne peut séparer l'art de la réalité sociale, politique, et culturelle des pays. Il joue aujourd'hui un rôle fondamental dans la société, dans la réorganisation du tissu social qui a été décousu par la mercantilisation et la violence » (Guilherme, sd, sp.). Cela implique le recours aux savoirs anciens à partir desquels les contenus actuels se créent, le recours aux pratiques spirituelles, aux expressions culturelles, aux marqueurs de sens et à son rapport à son patrimoine historique, souvent fortement transformé et engagé dans des échanges avec une société en pleine ébullition. Se proposant d'être une courroie de transmission d'informations intergénérationnelles, mais aussi multidimensionnelles, cette rencontre avec les artistes, les artisans, les chercheurs, les lieux patrimoniaux, les lieux de création et les détenteurs des savoirs anciens, était susceptible de féconder les énergies et de proposer des ouvertures vers un futur qui soit en accord avec les valeurs d'antan, mais aussi avec les aspirations des temps présents. En plus des croisements des matérialités et des sens autour de l'idée de reconnexion par le biais de l'art contemporain, son approche performative du musée vers l'espace ciel ouvert, voudrait tenter symboliquement de fragmenter les frontières murales des musées pour laisser les objets et leurs charges immatérielles aller vers les populations et faire communauté avec elles et avec les ailleurs.

En plus, en mettant l'accent sur le rapprochement entre la création contemporaine et le patrimoine qui associent esthétisation et valeurs symboliques dans une approche cyclique et enchevêtrée entre passé, présent et futur, la nécessité d'engager la réflexion autour de l'existence actuelle et future en prenant à témoin les communautés et leur patrimoine extra-muros s'est imposée. Repenser un concept muséographique pluriel qui revitalise à la fois l'art, la culture, et l'histoire dans une perspective de transmission vivante des savoirs habitait cet espace d'exposition. Par une démarche expérimentale, transformative et collaborative, cette « forge » se voulait interpellatrice et capable de créer des formes et des intelligences pour dire le monde à venir en

rendant la vie présente plus intéressante que l'art (*Robert Filliou, Benedicte Maselli, , Benedicte* " benedictemassalli.fr, category, actualités" 2020). L'ambition est donc de panser les transmutations et penser les possibilités d'avenir à partir de ces cendres.

3. UNE IDENTITÉ ARTISTIQUE ET SOMMATIVE: LE LOGO



Le logo Reconnect qui est l'identité artistique de cet évènement est une œuvre de l'artiste Natural Mystik, combinant une multitude d'informations. De sa forme hexagonale centrale représentant l'abeille qui est un archétype du matriarcat africain et du bâtisseur, à la combinaison stylisée de la tortue (symbole de la sagesse, de l'ancêtre donc de la mémoire), ce logo invite à la vigilance à travers un œil central. La dualité et l'ambivalence de l'existence et de l'être (bon/mauvais, noir/blanc), ainsi que la continuité et l'interconnexion entre passé-présent futur, sont matérialisées par la forme bicéphale. Il invite donc à la reconnexion profonde, s'inspirant de l'environnement actuel pour construire un imaginaire du futur qui jette les bases de notre élévation. Cette conceptualisation du logo rentre dans un concept global de l'exposition articulé autour de la reconnexion et de la transmission extra murale. L'exposition-workshop Reconnect ambitionnait donc de fragiliser les frontières des musées qui s'activent et s'établissent progressivement dans nos villes et villages, pour laisser l'art et ses immatérialités communiquer avec les publics pour qui elle est produite.

4. SE RE-CONNECTER ET FAIRE COMMUNAUTÉ

L'exposition/workshop « Reconnecter les objets, les savoirs et/avec les sujets » a été un moment de mise en commun des énergies des perspectives dans un sens de co-production des savoirs et des possibilités du futur. De la métaphore du vautour à l'entrée de l'exposition mise en scène à travers l'art plastique de Marios Kenfack, la transmutation et le travail créatif des différents artistes sur tout le parcours de l'exposition ainsi que les arts vivants à travers les performeurs (André Takou Sa'a, Natural Mystik, Tombé franklin, Hector Frandrin,), ce moment de rencontre

entre l' art, la culture et la science a montré comment faire société et comment la synergie des actions est capable de faire un tout monde au sens de Felwine Sarr. La résonance entre les divers travaux des artistes et leur volonté commune de mettre leurs univers créatifs au service de la société se sont manifestées. Le rapport à la culture et au patrimoine historique a constitué l'étalon sur lequel il semble intéressant de s'appuyer pour imaginer des musées du futur. Le travail collaboratif reconnu aux artistes a commencé depuis les étapes de production dans des ateliers et les séances de restitutions préparatoires de l'évènement, exprime la nécessité d'une co-construction des savoirs à partir des réalités du présent, du dialogue des générations, des sensibilités et des temporalités.

La présence et les interactions avec des enfants (ceux du club art kids Lessa'a) rejoint une note d'espoir et ce communautarisme tourné vers l'avenir que nous souhaitons adresser et passer à nos publics témoins. En tant qu'héritiers des mémoires et futurs témoins de l'histoire, la présence et la participation active des enfants rejoignent ainsi l'ambition de faire dialoguer les régénérations et d'assurer la transmission utile et durable. La présence des fo'o, reines, notables et patriarches (le pouvoir traditionnel), des Administrateurs (le pouvoir politique) et des enseignants et Chercheurs (pouvoir intellectuel) participait à l'idée de faire la circulation de l'information et de négocier l'effet multiplicateur à travers leurs soins. Sous l'assistance théorique et conceptuelle du Dr Lucie Nankeng pendant des années pour certains (Marios Kenfack, Sidoine Yonta et Ines Kendjio) et une collaboration très serrée pendant des mois pour les autres (Stévie Dounala, Tombé franklin, Hector Flandrin, Majesté Natural Mystik, André Takou Sa'a, Yannicko, Jasmin Sanjouang et les groupes de danses patrimoniales kana'a et les gardiens des traditions du Tchad), ce collectif d'artistes s'est formé et s'est soudé autour d'un même idéal de retour aux sources, de reconnexion et de transmission de notre patrimoine historique et culturel à partir des pesanteurs et des imaginaires du présent et des ambitions du futur.

5. SE RE-CONNECTER À TRAVERS L'ART CONTEMPORAIN ET PROSPECTIF

L'approche artistique adoptée pour cette phase expérimentale de re-connexion semble intéressante en ceci que l'art ne surcharge pas l'intellect qui s'en approche, mais il séduit, émerveille, électrise et engage. Elle est prometteuse, car elle crée des espaces mentaux susceptibles d'engager de nouveaux élans porteurs d'énergies positives. Elle incite au questionnement sur la portée potentielle des gestes et des créations et traduit la manière dont les artistes sentent et vivent

les réalités de leur société. Comme nous l’enseigne Mbog Bassong¹, l’art africain est expiateur, il sert à aider la société à questionner et à travailler les traumatismes dont elle est victime. C’est partant de ces postulats que l’exposition-workshop « Reconnecter les objets, les savoirs et/avec les sujets » se proposait d’être un espace d’enchevêtrement des savoirs, des arts, des sciences et des cultures dans une perspective cyclique qui connecte le passé au futur à partir des dynamiques et des imaginaires créatifs du présent. La parole a été ainsi donnée aux acteurs locaux de faire résonner leurs sensibilités prospectives sur les questions liées à leurs régimes d’historicités et leurs rapports à leur patrimoine. L’approche par l’art contemporain rejoint une volonté de se positionner entre tradition et modernité, ou plus exactement entre l’ancien et l’actuel, pour penser l’avenir en mettant l’accent sur les mouvements et les réarticulations permanentes que l’on reconnaît à toute société humaine. Loin de l’objectification et de l’essentialisme, il s’agit simplement de trouver des points de repère à partir desquels la société se repense, se rapproche de ses avant-gardes et travaille son rapport *aux musées* et au musée.

6. SE RE-CONNECTER À PARTIR D’UN PARCOURS

Le parcours de l’exposition reconnect a été une co construction de l’architecte Dzubang, de la commissaire Dr Lucie Mbogni Nankeng et du critique d’Art Poundé René.



L’ARCHITECTE DZUBANG JOSEPH



CRITIQUE D’ART POUNDÉ RÉNÉ

À l’entrée de l’exposition, une sculpture de **Puteuh** (langue Yemba) « main droite », « lion » représentant le gardien et protecteur des lieux, à côté d’une ruche d’abeille **Ngnya’**

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=FTb24V55G64> et Sociologie africaine : paradigme, valeur et communication

symbole de l'écriture, de la mémoire et de la communauté, du vivre ensemble et donc du matriarcat africain, accueillait le visiteur. Deux régimes de noix de raphia **Tchakum** symbolisant la fertilité et la lumière ainsi que l'ascension tant sociale que spirituelle s'associaient à cet ensemble pour tisser le fil **Keuhtu** qui interconnectait toutes les articulations du parcours. Symbole de la spirale de l'univers, mais aussi du cordon ombilical qui permettait d'ancrer le visiteur dans la substantifique moelle de l'exposition, le fil permettait de le reconnecter à lui-même ainsi qu'à la mémoire ancestrale tapi dans son ADN .



L'artiste Marios Kenfack se mue en vautour et en hyène, emblème du matriarcat africain et représentation métaphorique de la Mafo'o, pour inviter à la transmutation profonde de notre société. Dans cette collection, l'artiste fait usage de mégots de cigarettes, des cartes mères d'appareils électroniques usagers, des morceaux de plastiques et autres matériaux hétéroclites.



Auteur : Marios Kenfack, Collection : Tam « Vautour » ()

La suite de cette invitation plonge la scène dans un imaginaire où se consumaient les contradictions et les frottements dans la chefferie avec le chef et ses notables. La collection **Tseuh** « nez », « nom » meublait le palais royal de ses entrelacements à l'image des sinusoïdes qui, sur l'électroencéphalogramme, indiquent la vitalité de l'être. Les animaux sacrés cachés en toile de forme, représentaient les archétypes totémiques principaux associés à la royauté et dont celle-ci tire sa puissance et sa vitalité.



Auteur : Marios Kenfack

La cour royale constituée des différents « notables » ou « ministre » acquis à la gestion du village et mise en scène par l'installation de la salle Manu Dibango, matérialisait l'équilibre du village. Ces figures sont des incarnations des principes fondamentaux régissant le fonctionnement de l'univers dont le village n'est que le microcosme du macrocosme.

Il s'agissait de :



Nku'Ne « mystère », « l'insaisissable » est le nom de l'officiant acquis aux sociétés secrètes, à la purification du village, ainsi qu'à la guidance et la protection spirituelle de celui-ci. Il absorbe le chaos qu'il transmute en ordre d'où sa coloration noire.

Shu mbong « le chanceux » est l'image de la divinité Egyptienne *Hapy* garante de la fertilité du village sur tous les plans, de la fertilité des terres comme celle des mères et des pères ; il incarne l'abondance

À **Juu Shu** « miroir » représente la figure du « chasseur », personnage que les mythes africains placent à la genèse des civilisations. Il incarne en miniature tous les différents archétypes de base constituant le village dont il est le reflet.

Nkii « charbon », « braise » est le nom que porte le roi dans son aspect nocturne ou lunaire et aussi dans son aspect guerrier. Pour chasser les ténèbres, le chaos, le roi doit lui-même se faire ténèbres, tel un feu de brousse qui libère la forêt du gui et permet à celle-ci de prendre un nouveau départ, de se régénérer ou de renaitre.

Kia « briller », « raphia » est le nom que porte le roi dans son aspect diurne. Tel le soleil qu'il incarne, il organise le village et veille au respect des principes fondateurs et agissants qui concourent à l'équilibre social et à l'ascension tant matérielle que spirituelle.

Nkulu « tortue » « ancêtre » est le personnage qui incarne la sagesse. Conseiller de la cour, il accompagne le roi dans la prise des décisions importantes et veille à l'éducation, et à la transmission intergénérationnelle des valeurs.

Soktum « courage » issu de **sok** « laver », « purifier » et de **tum** « intérieur » est le nom que porte la guérisseuse. Incarnation de la divinité Egyptienne nommée Sekhmet de nos jours, elle a pour mission de conduire avec courage la bataille contre la maladie dont elle doit triompher afin que le village soit en santé.



Nkii



À Juu Shu



Kia



Nku'Ne



Soktum



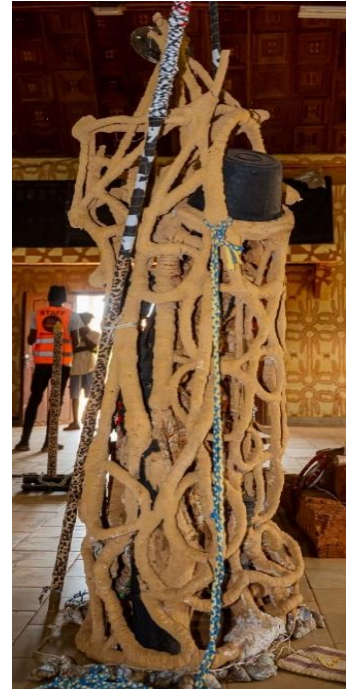
Shu mbong



Ngwa'



Peteuh



Nkulu

Être roi c'est avant tout être souverain de soi-même, apprendre à dompter ses pulsions, ses instincts et ses émotions. En somme, il doit dompter son léopard intérieur pour atteindre la sagesse,



condition d'élévation vers l'illumination. C'est ce parcours initiatique que retraçait la collection **Nze Le Fo'o**. Après l'installation de la salle Manu Dibango et au-delà, le visiteur s'est frotté à un désordre conceptuel qui matérialisait le chaos systémique dont certaines de nos chefferies et notre société sont victimes.



Malom « araignée » composée de **ma** « mère » et **lom** « cuire », « préparer ». Animal totémique majeur, elle est la patronne des tisserands, des coiffeuses, mais aussi des scribes. À l'image d'Anansi des mythologies Ashanti, elle incarne la connaissance profonde cachée derrière les signes, les symboles et les différents motifs de géométrie sacrée que représentent les coiffures. Elle introduit et centralise l'univers des archétypes et des symboles plastiquement représentés par Ines Kendjio et les coiffures de Stévie Douanla.



Inès Kendjio

Dans son travail monté à base de pigments naturels (calcaire, argile, charbon et bien d'autres médiums, Ines Kendjio interpelle à l'initiation aux archétypes à travers la représentation plastique des signes et symboles Grassfields. En effet, Ines articule une représentation spéculative et expérimentale d'une nouvelle écriture picturale et symbolique pour tenter avec son équipe de l'association lessa'a, une aventure de conceptualisation initiatique et textile des signes et symboles archétypaux grassfields. Des signes anciens peints sur toile avec des pigments naturels, aux signes expérimentaux en conception et tissés sur toiles, l'artiste utilise ses créations pour reconnecter les flammes du passé aux réalités contextuelles et adresser l'utopie du futur.

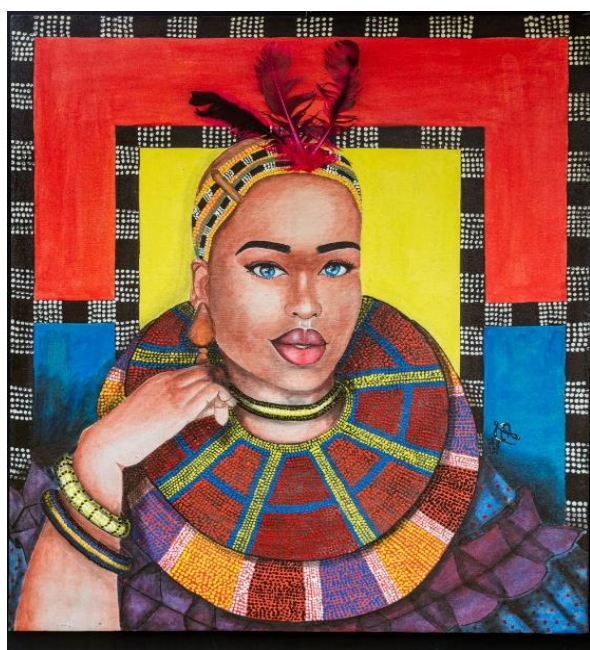


Auteure : Inès Kendjio , Collection Kete (Signes et symboles Grassfields)



Stevie Douanla

Cette refondation progressiste s'est accompagnée d'une nouvelle coiffure, élément d'identification et de connexion aux archétypes et aux éléments du cosmos. En effet, la représentation plastique de la coiffure africaine faite par l'artiste **Stevie Douanla** articulait la valeur symbolique de la coiffure dans les sociétés grassfields anciennes qui, au-delà de l'aspect esthétique, construisait un narratif bien précis. L'initiation à ces codes langagiers devenait nécessaire au décodage et à la compréhension du message transmis au travers de la coiffure. De l'esthétisation du corps à travers le tissage des cheveux, à la transmission des savoirs et des messages codés, cette création plastique voudrait aller au-delà de l'impact visuel pour explorer les charges symboliques et les représentations immatérielles traduites dans les formes et les styles de tissage des cheveux et d'autres coiffures. Il s'agit d'une invite à retravailler notre regard contemporain sur soi et sur les autres, ou de repenser notre rapport à la société actuelle et nos réponses aux exigences du futur qui dépendent de notre capacité de précision et notre capabilité à rendre profond notre regard.





Auteure: Stevie Douanla , Collection: Tchounté (Symbolique des Coiffures africaines)

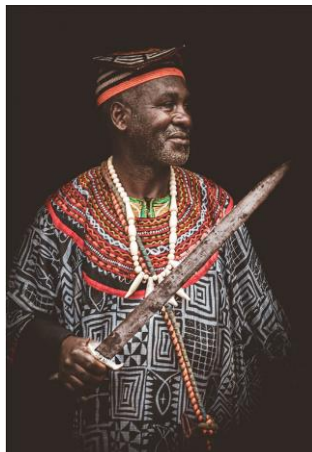
En face de **Malom**, se trouvait **Talom** « forgeron » issu de **ta** « père » et **lom** « cuire » il est le bâtisseur qui transforme la connaissance, les patrimoines immatériels en patrimoines matériels dont il se sert pour ériger la civilisation.





Sidoine Yonta

La Figure du Forgeron ou **Talom** était ainsi photographiquement représentée par l'artiste **Sidoine Yonta** pour imaginer le réexamen symbolique des transmutations sociales. En tant que créateur des sens, des gestes, des matériaux et des éléments agissants dans la société, le talom est au fondement des sociétés grassfields. Responsable de la circoncision donc de la reproduction et de la transformation à divers niveaux humain et matériel, le forgeron reste le refondateur et le créateur à la fois des formes et des sens dans les sociétés grassfields anciennes. Au-delà de l'image et du visuel, sa représentation à travers la collection de l'artiste Yonta invite à dépasser le seuil de l'image, du visuel et du subliminal pour percer le mystère de la création et imaginer des possibilités du réel et du construit. Comment à partir de l'existant et de l'imaginaire il est possible d'inventer ou de forger le présent et l'avenir ? Ce travail dépasse la vision nostalgique ou statique d'un métier à reconquérir, pour adresser l'invitation à repenser le devenir des sociétés actuelles en s'appuyant sur la nécessité de passer à la forge et de travailler le fer métaphorique pour créer de nouvelles formes et de nouveaux sens. Dans une approche dynamique, ces images synthèses, retracent le parcours de la forge, de la création jusqu'aux usages, pour permettre une immersion dans les profondeurs de l'imaginaire et la diversité des possibilités qui en résultent. La reconnexion et les utopies muséographiques du futur en Afrique devraient donc se forger dans un sens de dialogue entre retours aux sources- créations matérielles et mentales- projections.





Auteur : Sidoine Yonta, Collection : Talom (Forgeron dans les sociétés Grassfields)



Emblème totémique de la ville de Dschang dont le nom renvoie aux « problèmes », le porc était aussi l'animal totémique associé à la collection **Lizim** « renaissance ». Moment fort de l'exposition, Dschang « problèmes » faisait écho à Dschang « prison », mais aussi à Dschang « matrice ». De la liberté vers la liberté, la matérialisation de l'espace carcéral exprimait symboliquement une déconnexion de soi et un enfermement dans un univers mental exogène, susceptible d'êtreindre et d'absorber. À l'image d'une période de gestation féminine et de maturation après laquelle la naissance ou la renaissance est possible, ce « la'akam » représentait un lieu de privation et de transformation au sortir duquel une nouvelle vie se rend possible. Cet espace renforce donc le concept de 're-connexion qui suppose une déconnexion préalable.



Espace Carceral: mystere de la reincarnation



Pour que la reconnexion soit féconde, il fallait qu'elle débouche sur un dépassement marqué par une absorption des valeurs ancestrales, une gestation intellectuelle suivie d'une proposition ou d'une ouverture créative vers de nouveaux horizons de la pensée : une pensée innovante, connectée dans la continuité. C'est en cela que les collections **Tseuh Shyeu** « hippopotame » nous ont aidé à effectuer la traversée des eaux du destin, du passé vers le futur au travers de signes et symboles nouveaux ancrés dans la pensée philosophique ancestrale.



Auteure : Inès Kendjio , Collection Tseuh Shyeu (les symboles du Verseau)



Emblème totémique de la Menoua, l'aigle trônait aux cimes de la reconnexion. Visionnaire, il s'appuyait sur la case des enfants en bambou de raphia aux couleurs contemporaines, mais au visage de masque d'éléphant symbole de la mémoire et de la transmission par l'expérience. Il s'agissait ici de se souvenir qu'au-delà des mots, la reconnexion est un geste, un enseignement à l'endroit des enfants pour en faire des bâtisseurs visionnaires.



Auteurs : Club Lessa'a Art Kids, Collection Po zo « les enfants de demain »

Cet évènement voudrait donc faire un chemin qui visite les régimes d'historicités et les temporalités pour remonter la réalité de la connexion antérieure et les possibilités d'une re-connexion actuelle en dialogue avec l'histoire présente et interconnectée aux réalités d'ailleurs. À

travers les arts vivants, les performances des différents artistes ont interpellé et engagé la réflexion des publics très mélangés à travers les titres comme :



« **listen to me** » André Takou Sa'a



« **Free Africa** » Sa Majesté Fo'o Atemkeng (Natural Mystik),



« **Je viens de loin** » Hector Flandrin,



Les contes bi générationnels :Tombé Franklin



Le Sanzaphoniste Jasmin Sanjouang



Animateur des sculptures et batteur Alex Njambou



Musique urbaine et la transmission intergénérationnelle : Yanicko



Les danses patrimoniales « kana'a »



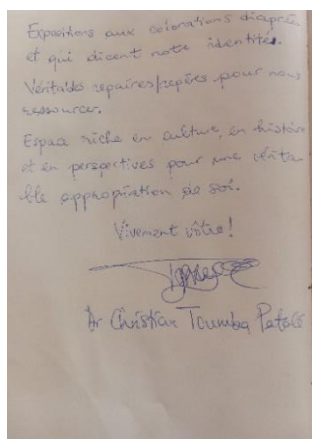
Les gardiens de la tradition du Tchad

7. QUE RETENIR APRÈS 10 JOURS D'EXPOSITION-WORKSHOP

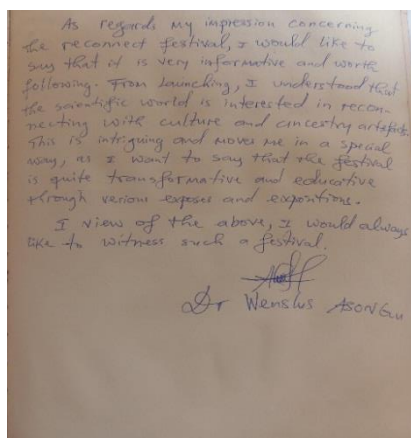
DU 18 AU 28 février 2023 ?

Selon les différents discours du public mélangé et les interventions des participants aux tables rondes, il pouvait se dégager une certaine nostalgie. Nostalgie face à une civilisation en perte de repères et à reconquérir pour certains, nostalgie d'un passé qui avait sans doute son mérite et qui a électrisé d'autres civilisations ailleurs et parfois hors du continent pour d'autres. Cependant, il s'est dégagé dans l'ensemble et de façon un peu plus générale, une réelle volonté de penser à l'avenir de notre culture, de notre patrimoine historique, de nos savoirs et techniques et de notre rapport avec les ailleurs, en s'inspirant du passé comme base et fondement d'un présent et d'un futur prometteur. Épousant ainsi les objectifs de cette exposition-workshop, un réel désir de se départir des préjugés, des fantasmes et des traumatismes liés à la colonisation et d'envisager l'avenir à travers un flash qualitatif et sélectif dans le passé comme base sur laquelle se co-construit le réel et le possible à partir des expériences du présent, s'est dégagés de ce moment. L'un des éléments expérimental et finalement acquis dont peut se targuer cette exposition, c'est d'avoir animé musicalement des sculptures exposées. Associant l'ouïe au visuel, l'artiste Musicien **Alex Njambou** s'est mué en parolier ou en griot pour donner la parole à la collection Nu Ndzem de Marios Kenfack.

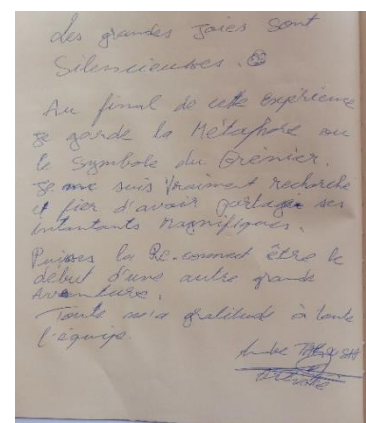
Selon les retours et les revendications de continuation venant des publics en rangs, âges, origines, résidences et qualités confondues et à travers divers canaux d'archivage, cette exposition a semblé constituer un moment de déclique au cours et après lequel, la reconnexion se réclame et le processus réflexif autour de notre présence au monde et de notre rapport à notre patrimoine s'exprime avec acuité comme le témoigne quelques extraits suivants tirés du livre d'or.



Exposants aux célébrations d'après
et qui disent notre identité.
Véritable repaires/repères pour nous
ressources.
Espace riche en culture en histoire
et en perspectives pour une identité
elle appropriation de soi.
Vivement vôtée!
[Signature]
Mr Christian Toumba Patole



As regards my impression concerning
the reconnect festival, I would like to
say that it is very informative and worth
following. From launching, I understood that
the scientific world is interested in recon-
necting with culture and ancestry artists.
This is intriguing and moves me in a special
way, as I want to say that the festival
is quite transformative and educative
through various expos and exhibitions.
In view of the above, I would always
like to witness such a festival.
[Signature]
Dr Wenslus Asonou



des grandes joies sont
silencieuses. ☺
Au final de cette expérience
je garde la Métaphore au
le symbole du Grenier.
Si on se suis vraiment enrichi
et fier d'avoir partagé ses
instantants magnifiques.
Puisse la Reconnet être le
début d'une autre grande
aventure.
Toute ma gratitude à toute
l'équipe
[Signature]

- Le chendri process Bahley etc
 - Ils sont très intéressés dans ce qu'ils font. c'est ce que nous avons voulu dans notre Communauté
 - La danse de Bombolèse est très traditionnelle et ça rapporte beaucoup de messages
 - J'adore les tresses et les tenues ça ressort l'authenticité d'une femme
 - Ça révèle un caractère social, solide qu'il faut questionner pour mieux les porter
 - La collection 'Kete' nous invite à une retour aux sources.

- Il relève des mythes mes en le voyant. Ça peut signifier le travail et la liberté
 - c'est fait relève l'objectif de bon fait en passant par l'art il possède de outils de savoir faire qui vont aider à affronter l'avenir
 - J'aime beaucoup les dessinateurs ça nous apprend beaucoup de différent type de savoir
 - J'aime le dessin de Kiri Kou parce qu'il a une très bonne intelligence et ça va aider que les enfants puissent profiter de l'art

The event was very interesting it shows how the Cameroonians are and how interesting the Cameroon culture is.

The event was very good and I learned a lot from it. It shows how capable the and talented the Cameroonians Youths are and how interesting the Cameroon culture is.

Très accueillant, beau paysage, naturel authentique. Très beaux sont les œuvres d'art surtout qu'elles reflètent la culture Camerounaise et par ailleurs africaine.
 J'ai aimé.

comment est ce qu'on fait pour dar presque moi

Newcastle Brin' Brin
 My Impression about what I have seen. I have seen so many things and I love them. I love your people to go in our school and train us how to do it. I have seen so many things like jobs of darkness with jobs of life. Thank you very much.

Félicitations pour cette belle exposition
 Bravo aux artistes. Beaucoup de talents et d'énergie
 On ne peut qu'être confiant dans l'avenir grâce à vous. Quelle belle équipe!
 Jean-Luc MARTINEZ
 Ambassadeur de France
 pour la coopération
 culturelle dans le
 domaine de l'artisanat

De ma part je tiens à féliciter toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce car
 J'ai trouvé plus ou moins diversifié de par la réalisation des objets d'arts, des dessins car ils ont fait ressortir la culture de nos valeurs africaines.
 mais toutefois j'ai été déçu d'une autre part car je pense la réalisation pouvait être plus meilleure de celle-ci.
 STEVE

Il n'est donc plus question désormais de trouver en la colonisation la source de tous nos malheurs, mais de dépasser cette réalité pour construire le présent à partir de la sélection du passé résilient et même absent sur le continent. Les postulats de base sont en train de se valider avec la

multiplication des appels à la prolongation de cette exposition et surtout les réclamations de l'itinérance de l'exposition qui est de nature à donner la possibilité aux autres publics hors de Dschang de se laisser habiter ou de profiter de ces valeurs matérielles et immatérielles portées par ces créations. Ceci est d'autant plus vrai que même le jour du démontage de l'exposition et même des jours après son démontage, le public continuait à, se bousculer sur le site pour communier et communiquer avec les œuvres.

De plus, il s'est dégagé de cette exposition-workshop la nécessité de repenser les questions des musées et des expositions au Cameroun ou en Afrique depuis l'exemple de Dschang. En fait, depuis le Musée des Civilisations dont le dispositif scénographique et le politique de gestion est calqué sur le modèle occidental, l'exposition s'est déployée dans l'espace ciel ouvert de l'alliance Franco Camerounaise où, une multitude de Musées se côtoyaient. Ceci est à notre sens très pertinent, car chaque articulation de l'exposition et chaque performance vivante englobaient des charges matérielles et immatérielles aussi bien que chaque élément convoqué dans celles-ci. À ce titre, il est important de parler des musées vivants dont la position sur la place publique facilitait le contact permanent, libre, gratuit, avec ou sans bruits, et le dialogue avec le public. Le fil multicolore qui liait les articulations du parcours et les toiles entre elles matérialisait visuellement et symboliquement la re-connexion portée par l'évènement. Symbole de notre ADN culturel, ce fil permettait de vivre l'idée de connexion et finalement de l'interconnexion entre les humains sans frontière ni discrimination aucunes.

II. RAPPORT SCIENTIFIQUE

Par



Prof. Colbert AKIEUDJI (Université de Dschang)

1. LA PROBLÉMATIQUE ET LES AXES DE RÉFLEXION

Le workshop-exposition *Reconnecter les « objets », les savoirs avec/et les sujets / Reconnecting "Objects", Knowledge and/with Subjects* peut se comprendre comme un événement à caractère scientifique et culturel construit autour de la question de la préservation du patrimoine culturel et identitaire africain local, ainsi que de la restitution des objets emportés par les puissances européennes pendant la période coloniale et conservé dans les musées des pays tels que l'Allemagne, la France, l'Angleterre et autres. Cet événement se tient du 18 au 28 février 2023 sur le double site du Musée des Civilisations et de l'Alliance Franco-Camerounaise de Dschang. En ce qui concerne sa partie scientifique, elle a été articulée autour d'une problématique qui s'est dégagée du mot introductif du Coordonnateur scientifique du projet, le Pr. Albert GOUAFFO en ces termes :

« Comment développer un concept muséographique pluriel qui revitalise l'art, la culture et l'histoire dans une perspective de transmission vivante des savoirs ? Comment briser les frontières murales des musées ethnographiques européens et de leurs pâles copies héritées par l'Afrique et donc le Cameroun pour rapprocher le patrimoine retourné ou résilient des populations qui les ont

fait naître ? Comment s'imaginer de nouveaux rapports au patrimoine et à l'art dans les communautés dans le futur ? »

Ce triple questionnement a conduit à une structuration des réflexions autour de cinq tables rondes. La première, tenue le 19 février et modérée par le Pof. Alexandre Djimeli de l'Université de Dschang, a eu pour thème *Musée et transmission des savoirs patrimoniaux : à qui, comment et pourquoi ?*, avec pour intervenants les Pr. David Simo et Colette Fouellefack Kana, respectivement des Universités de Yaoundé I et Dschang, Dr Rachel Mariembé de l'Université de Douala, M. René Poundé, Prince Babadjou, sans oublier Sa Majesté Tanefo Jean Marie, Chef Supérieur Bamendjida, qui n'a malheureusement pas pu être sur les lieux à cause d'un empêchement de dernière minute.

La deuxième table ronde, tenue le même 19 février sur le thème *Retour des objets et reconnexion endogènes : perspectives de Dschang, Dakar, Cape Town et Berlin*, a eu pour modérateur le Pr. Alain Cyr Pangop de l'Université de Dschang, et pour intervenants les Pr. Bénédicte Savoy, Ciraj Rassool, Albert Gouaffo et Jules Kouosseu, respectivement des Universités Technique de Berlin, Western Cape et Dschang (pour les deux derniers), sans oublier le Dr Malick Ndiaye de l'Université Cheikh Anta Diop.

La troisième table ronde, tenue le 20 février sur le thème *La création artistique contemporaine : entre reconnexion, transmission et valorisation des savoirs*, et modérée par le Dr Rodrigue Ateufack de l'Université de Dschang, a eu ceci de particulier que ses participants étaient les artistes, notamment Emile Youmbi, Marios Kenfack et Inès Kendjio, tous artistes plasticiens, Sidoine Yonta, artiste photographe, Stévie Douanla, artiste designer, André Takou Saa, artiste performateur, et Majesté Atemkeng, artiste slameur. Un autre artiste plasticien invité, Hervé Youmbi, n'a pas pu être présent.

La quatrième table ronde, sur le thème *Musée, re-connection et retransmission du patrimoine culturel : my view*, tenue le 21 février et modérée par le Pr. Alexandre Ndeffo Tene de l'Université de Buéa, a eu pour intervenants les Dr. Lucie Mbogning Nankeng, Rossilla Goussanou, Lennon Chido Mhishi, Sophie Schasiépen et Lotte Arndt, respectivement des universités de Dschang, Chekh Anta Diop, Oxford, Western Cape et Technique de Berlin. Le Dr Rodrigue Ateufack de l'Université de Dschang, y convié comme intervenant, n'a pas pu être présent.

La cinquième table ronde, tenue le 23 février autour du thème *Les patrimoines locaux en restitution, préservation et transmission*, et modérée par le Pr JJ Rousseau Tandia de l'Université de Dschang, a eu pour intervenants les Dr Diderot Djiala Mellie et Brice Tsangue de l'Université de Dschang, Mesdames Assiatou Tidjani et Sandrine Kojo, doctorantes à l'Université de Dschang et M. Daneri Habsatou, doctorant à l'Université de Douala.

Ces tables rondes ont permis d'arriver à des constats et observations d'une certaine pertinence.

2. QUELQUES CONSTATS ET OBSERVATIONS

Les constats et observations auxquels les participants à l'exposition-workshop **Reconnect**, sont parvenus au bout des tables rondes sont les suivants :

- Toute institution muséale appelée à prospérer doit prendre appui sur une analyse sérieuse du milieu et de l'environnement.
- Plusieurs a priori (défavorables) structurent le rapport des africains au monde.
- Dans la reconnexion il n'y a pas que des objets, il y a aussi les principes et les méthodes.
- Un des grands torts des propriétaires de musées en Afrique est de ne pas créer les musées pour les musées, mais pour la recherche des financements occidentaux. Or un musée avec pour projet principal autre chose que le musée est sans objet.
- Il convient de faire des musées autrement, des musées qui sont vivants, puisque le modèle occidental n'est pas toujours le plus approprié pour l'Afrique : un des cas les plus illustratifs ici étant le Musée royal de Batoufam.
- Concernant les objets emportés à l'époque coloniale, on a pu établir cinq modalités d'acquisition de ces objets : les butins de guerre, les dons, les cadeaux, les achats et les échanges.
- L'inventaire de la présence du patrimoine camerounais dans les institutions publiques allemandes donne un total de 40 000 objets, contre 8 000 au Musée parisien du Quai Branly et 1 400 au British Museum londonien (Bénédicte Savoy)

- La question de la restitution des objets africains emportés par les colons est vieille d'environ soixante années, puisque le premier texte en la matière est de 1965, publié par le journaliste béninois Paulin Joachim dans le journal africain francophone *Bingo*.
- Si un jour la restitution du patrimoine africain tenu dans les musées européens devait avoir lieu, ce serait comme la chute du mur de Berlin, c'est-à-dire un phénomène qui bouleversera beaucoup de choses.
- La restitution est profondément différente du simple rapatriement des objets et l'on doit être très attentif sur la façon par laquelle cette restitution est projetée ou faite par les européens.
- La reconnexion est partie intégrante de la restitution.
- Le patrimoine africain détenu par les européens comporte des restes humains autant que les espèces animales emportées des réserves d'Afrique pour alimenter des zoos d'Europe.
- Dans le processus de restitution des objets, il faut définir clairement ceux qui vont les recevoir (l'Etat ou les communautés).
- La création artistique est un moyen de transmission des valeurs et des savoirs patrimoniaux : l'exemple est celui des coiffures féminines anciennes à travers lesquelles il était possible de déterminer l'âge, le statut matrimonial et même la tribu d'une femme.
- L'exposition artistique de **Reconnect** de Dschang montre une certaine originalité : elle est plein air et n'obéit pas aux canons traditionnels des expositions à l'occidentale.
- Certains objets détenus dans les musées occidentaux ont été traités avec des produits chimiques toxiques et il faudra prendre en compte cette toxicité des objets dans le processus de restitution.
- La décolonisation et la reconnexion doivent être articulées et structurées dans les lieux qui ont subi la violence coloniale, c'est-à-dire en Afrique.
- La reconnexion n'est pas le retour à un passé, mais un présent mieux pensé avec une récupération des valeurs perdues.

- Plutôt que d'être des lieux ouverts au grand public, les musées sont le plus souvent détachés de certaines catégories des populations devenant des milieux fermés plutôt qu'hospitaliers.
- Les patrimoines locaux sont d'abord des artefacts dont la préservation est partagée entre les prédécesseurs, les contemporains et les successeurs.

Ces constats et observations dénotent l'ampleur des réflexions menées ainsi que l'importance du festival.

3. INTÉRÊT DE L'EXPOSITION-WORKSHOP

L'on pourrait décliner l'intérêt de cet événement **Reconnect** en trois grands points :

Le premier concerne *la valorisation des figures et du patrimoine local : d'un côté l'art et les artistes et de l'autre les gardiens du patrimoine ancestral, soient les chefs traditionnels*. On se rend à l'évidence que le festival a accordé une place importante aux artistes locaux de diverses chapelles, des plasticiens aux slameurs, des photographes aux designers et aux performeurs, dont les œuvres jonchent le parcours de l'exposition pour certains alors que les performances ponctuent les différents moments de l'événement pour d'autres. Il s'agit d'une orientation à mettre au crédit des organisateurs qui cherchent à redonner à l'artiste en particulier et à la culture locale en général la place qui est la sienne dans la structuration de la personnalité humaine. Les pays africains ne sont-ils pas plus en panne de culture et des valeurs plutôt que de moyens matériels et financiers ? Par ailleurs, la figure du chef, gardien des traditions a été aussi mise à l'épreuve de la perte des valeurs ancestrales, en étant impliquée dans le festival, réflexions et échanges inclus.

Le deuxième point d'intérêt concerne la problématique de ce que Paul Ricoeur appelle une « mémoire malheureuse », soit une absence de reconnexion de soi à son passé, conséquence d'une perte ou d'une navigation à vue dans le présent, qui conduit ipso facto vers un certain sous-développement multidimensionnel. Il est question d'un appel à une reprise des valeurs des sociétés anciennes qui pourraient inspirer et même favoriser un meilleur vivre ensemble, en évitant des manipulations de tous ordres. C'est finalement à un devoir de mémoire qu'il est fait appel et c'est à juste titre que le coordonnateur de ce festival a publié très récemment aux éditions CLE en collaboration avec le Pr Akeudji Colbert ainsi que le Dr Djiala Mellie Diderot, un ouvrage collectif avec pour titre *Mémoire, paix et développement en Afrique : réflexions autour d'une éthique de la*

souvenance en contexte post-colonial. Ce devoir de mémoire comporte non seulement une lutte pour la restitution par les européens des objets patrimoniaux et identitaires africains emportés pendant la colonisation, mais aussi des stratégies à imaginer pour que cette restitution n'enfreigne aucunement les bonnes relations et échanges entre les peuples et qu'elle profite vraiment à qui de droit, c'est-à-dire à l'Africain. Il s'agit aussi d'une lutte pour la préservation de certaines valeurs ancestrales essentielles, sources et vecteurs de développement, chez les couches jeunes et même adultes.

Enfin, il faut saluer et la coopération internationale et l'interdisciplinarité qui sont à l'honneur avec l'organisation de cette exposition-workshop, une voie inévitable pour une université qui veut être le véritable lieu d'épanouissement culturel et académique. L'animation culturelle de la ville de Dschang, qui renoue avec des prestations artistiques et des spectacles plein air et pleins d'enseignements, n'est pas en reste.

III. LES TEMPS FORTS DE L'EXPOSITION-WORKSHOP

VERNISSAGE





ENFANTS DU CLUB LESSA-A ART KIDS





**VISITE DE L'AMBASSADEUR CHARGE DE LA COOPERATION
INTERNATIONALE DANS LE DOMAINE DU PATRIMOINE**



S.E. Martinez , M. Lorvo et Sidoine Yonta Dans l'espace du Talom

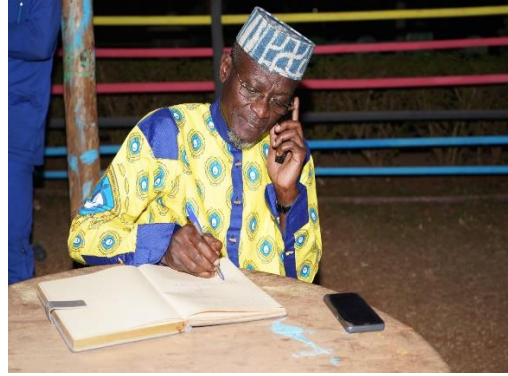


S.E Martinez dans l'espace de Stevie Douanla et Inès Kendjio



M. Lorvo et Marios Kenfack

RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE DSCHANG

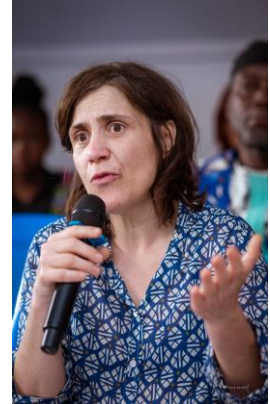


Pr. Nanfosso dans l'espace de Sidoine Yonta et dans l'espace enfants lessa'a art kids

DELEGUE DES ARTS ET DE LA CULTURE DE LA MENOUA



EQUIPE RECONNECT INTERNATIONNALE





REPRESENTATION UNIVERSITAIRE DE DSCHANG (Uds)



Chef de Département d'Histoire et Archéologie de l'UDS





MAPING DU WORKSHOP RECONNECT: POLIPHONIE AGISSANTE

